

« Vieillir, c'est mourir un peu ». Si cette maxime est vraie, c'est que le vieillissement est un processus physiologique de dégénérescence cellulaire et tissulaire, et qu'il s'agit d'une conséquence inéluctable et normale du caractère irréversible du développement. Nos chiens de compagnie connaissent un allongement de leur espérance de vie depuis une décennie. On assiste alors à l'émergence de troubles comportementaux liés au vieillissement cérébral mais aussi à des atteintes organiques ayant des conséquences comportementales.



GÉRIATRIE Le chien vieillissant

CAROLA SCHUBBEL - FOTOLIA.COM

Le cerveau ne vieillit pas toujours bien. Les cellules nerveuses dégénèrent et meurent ce qui génère une perte de transmission de l'information. Les connexions nerveuses connaissent une moindre fonctionnalité. Une baisse de la fluidité membranaire et une diminution de la transmission des messages entre les cellules se traduisent par un état de « rigidification » comportementale et par une diminution de l'adaptabilité générale. Toutes les fonctions du corps peuvent être affectées et entraîner indirectement des changements comportementaux. On note une désorganisation des habiletés sociales du chien, un changement de relation avec ses congénères et dans ses relations interspécifiques.

Le cerveau du chien vieillit

Le chien manifeste parfois une perte de repères spatio-temporels : il attend devant une porte qu'on n'a jamais ouvert, il perd l'acquisition de la propreté, il déambule et semble perdu dans un environnement familier. Un dysfonctionnement cognitif et émotionnel peut se traduire par des réactions de peur lors de situations auxquelles il était familiarisé,

et des réactions de panique en situation habituelle. Le chien peut perdre l'appétit puis devenir temporairement boulimique, connaître des troubles du sommeil, avec des réveils en sursaut ou des temps de sommeil qui varient sensiblement sans changement environnemental. Certains chiens confondent le jour et la nuit, déambulent en gémissant la nuit puis dorment le jour.

Le métabolisme du chien se modifie

Un ralentissement de l'activité motrice, un moindre intérêt pour l'environnement, des troubles du sommeil sont parfois interprétés par les propriétaires comme un effet de l'arthrose et donc un phénomène

normal, « *le chien devient vieux, il s'économise, et il devient gâteux* », rapportent-ils parfois. En réalité il peut s'agir d'une dégénérescence anormale, liée à l'âge, de l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien ou de l'axe thyroïdien. Il en résulte une modification des équilibres émotionnels, des états de vigilance et une sensibilité accrue aux variations de l'environnement. Le chien panique sur un trajet de promenade connue auquel il était habitué, il a tendance à s'isoler et à diminuer ses contacts sociaux ou interspécifiques avec l'humain. Il devient incapable de gérer certains stress et manifeste des comportements d'agression par peur.

Le vieillissement peut s'accompagner de troubles du sommeil : réveils en sursauts, temps de sommeil très variables...





Suite à la perte progressive de la vision et de l'audition, le chien perçoit son environnement en flairant intensément ce qui l'entoure.

La perception du monde change

En vieillissant, les fonctions sensorielles deviennent moins performantes. Le chien perd progressivement la vision et l'audition, rarement l'olfaction. Il perçoit l'environnement qui l'entoure différemment et se met à flairer intensément tout ce qui l'entoure alors qu'il paraît au contraire surpris par un élément qu'il ne voit pas s'approcher. Il devient plus vigilant vis-à-vis de ce qui peut constituer un danger et susceptible de manifester de l'agression par anticipation des dangers potentiels. La baisse de l'audition met aussi le chien en difficulté pour évaluer une gestuelle accompagnée d'un ordre qu'il entend mal.

Comment aborder un chien vieillissant ?

Au plan organique, il est recommandé d'être attentif à tout changement comportemental même d'apparence anodine, car il peut être un marqueur précoce de trouble organique. Un chien qui dort plus, s'isole, et grogne peut simplement être un chien qui a des douleurs importantes qu'il n'exprime pas autrement. Aucune boiterie, aucun gémissement ne vient conforter les éléments comportementaux. Un chien qui

devient malpropre exprime peut-être un diabète débutant ou une insuffisance rénale sans que l'on se soit rendu compte qu'il buvait plus que d'habitude. L'observation de changements comportementaux permet d'envisager, sans attendre d'autres signes, des investigations précoces par des bilans sanguins et des explorations fonctionnelles adéquates. Des antalgiques doivent être prescrits le plus rapidement possible pour atténuer les douleurs et le stress qui les accompagnent.

Au plan cérébral, qu'il s'agisse de comportements normaux gênants en relation avec le vieillissement, ou de comportements anormaux en lien avec une dégénérescence cognitive avérée, il est recommandé de stimuler au maximum l'animal, de continuer de jouer avec lui, de le promener, de maintenir des activités sportives et exploratoires de façon à freiner la régression cognitive. Toutes les stimulations mentales sont bonnes : sorties multiples dans des lieux variés, recherche d'objets, rencontres sociales, distribution alimentaire intelligente qui oblige le chien à trouver ses croquettes cachées. Maintenir un état d'éveil toute la

journée pour permettre un sommeil de qualité toute la nuit. Ne pas laisser le chien dormir toute la journée. Au plan émotionnel, il faut éviter de renforcer les peurs en caressant le chien quand il tremble ou panique. Il est nécessaire de pratiquer une désensibilisation progressive et de stimuler des apprentissages par des associations positives. Mettre en place des activités gratifiantes chargées de récompenses permet d'élever le niveau de plaisir et de rééquilibrer l'état émotionnel du chien.

D^r Isabelle Vieira,
vétérinaire
comportementaliste

Le vieux chien devient douloureux...

Le principal problème du chien âgé qui génère stress et souffrance est le phénomène douloureux. Toute algie va produire une irritabilité et une baisse du seuil de réactivité. Les organes sensibles sont principalement les articulations (arthrose) des membres et de la colonne vertébrale, les oreilles (otites), l'anus (tumeurs péri-anales, abcès des glandes anales), les dents (cassées, entartrées, etc.). Les douleurs chroniques modifient l'évaluation de l'environnement par le chien. Ce dernier supporte moins bien certaines contraintes ou certaines situations de contact. Une caresse sur un dos douloureux apprend au chien à faire l'association entre la main et la douleur. Ensuite, quand la main s'approche de la tête, le chien peut grogner en pensant que la main va lui faire mal.

Il faut stimuler au maximum le chien âgé en continuant de jouer avec lui et en le promenant.

